Guillaume Bonnal Carel

*La Jeune Fille à la rose.*

Chapitre premier.

Le froid étant mordant, et il ne fallait pas compter sur le jour qui était encore naissant. La rosée perlait tendrement les champs leur donnant un air léger comme si ce n’était qu’un rêve.
Loin dans la campagne parisienne un joli carrosse traversait la campagne dans le seul bruit des sabots des chevaux.
« Hum, soupira intérieurement une jeune fille dans la calèche. Paris, la ville lumière cela fait presque cinq années que je n’y suis pas retournée. »
La jeune fille en question s’appelait Annabelle De York, il s’agissait d’une jeune bourgeoise anglaise du XIX siècle. Sa venue à Paris n’était autre que pour un fameux mariage avec un noble de la bute Montmartre, un dénommé Victor Duval. Le voyage de Calais à Paris n’avait pris que quelques heures, et l’arrivée devant la demeure des Duval était pour nôtre jeune dame une bénédiction. Victor en voyant le carrosse se précipita dans les bras de sa bien aimé.

* Oh milady ! je me désespérais de ne point vous voir arriver à Paris. Il ne cachât pas sa joie et la pris dans ses bras.
* Victor, mon tendre Victor, je suis plus qu’heureuse de vous rencontrer, je ne puis être plus heureuse.

On installa la jeune femme dans la suite des Roses au second étage du manoir en pierre blanche. La chambre portait bien son nom, pas moins d’une dizaine de bouquets de roses, avaient étaient placé sur des meubles venus de l’empire du soleil levant.

Annabelle pris place et disposa ses nombreuses affaires dans les placards et commodes prévus à cet effet. Elle demanda aussi à une servante de bien vouloir, lui faire prendre un bain.

* Madame je suis Elisa, c’est moi qui suis chargée de vous assister durant votre séjour dans la demeure Duval. Puis je vous aider à prendre vos dispositions pour la toilette ? La jeune servante était très serviable et heureuse de voir une invitée dans les murs du manoir.
* Bien Elisa, je m’appelle Annabelle et souhaite que vous m’appeliez ainsi. Pourriez-vous m’aider à défaire ma robe ?

Elisa ne se fit pas prier et s’exécuta. La jeune anglaise était svelte et plutôt grande, ses mensurations étaient des plus parfaite. On aurait pu la confondre avec une poupée, ses yeux étaient d’un vert de jade, une bouche rose pulpeuse et des cheveux blonds comme le blé. Une fois débarrassée de ses habits, elle prit donc place dans la baignoire en marbre placée dans une annexe de la chambre.

Perdue en pleine conversation avec sa nouvelle amie, elle fut coupée par la mère de son bien-aimé qui entra dans la chambre.

* Annabelle, ma chère où êtes-vous ? elle prit un ton plutôt énergique et plein d’entrain.
* Oh ! je suis dans la salle d’eau, mais si cela ne vous dérange pas de me voir durant ma toilette alors je vous invite à entrer. Sa voix trahissait une certaine gêne, mais les circonstances ne pouvaient pas attendre, après tout le mariage était dans trois jours.

La porte de la salle d’eau, s’ouvrit en grinçant sur ses gonds et une femme enrobée entra dans la pièce. Son visage était plutôt ridé et son âge était bien représenté.

Elle toisa l’anglaise de ses yeux noirs et dit tout en détournant le regard :

* Mon enfant, afin de célébrer ce mariage nous avons fait venir un peintre japonais afin qu’il fasse votre portrait. Cette situation gênante lui donnait un léger malaise inexplicable.
* Mon portrait ? Mère j’en suis honoré. Puis je vous demander qui est le peintre ?
* Celui qui peindra votre frimousse sur la toile, se prénomme Fushin Yin. Il s’agit du peintre personnel de l’empereur Japonais. Veuillez m’excuser, je dois prendre congé, nous commencerons le tableau demain dans l’après-midi.

Le repas du soir se passa à merveille et Victor fini par rejoindre sa belle, afin de la combler de joie. Puis ils finirent par dormir chacun de leur cotés au grand regret de notre petite anglaise.

*Chapitre second.*

Au matin du deuxième jour, Victor, héritier d’un empire marchand colossal du partir avec son père afin de négocier avec de nouveaux clients. Le temps défila, sans que personne ne puisse sortir de son emprise.

Fushin Yin arriva donc sur les coups de seize heures au manoir. On le fit monter jusqu’aux appartements de son modèle. Annabelle l’attendait assise sur un canapé large fait de velours bleu. Il la fit se lever et tourna autour d’elle afin de pouvoir étudier tous les angles de la jeune femme.

Plus d’une demi-heure plus tard, il la plaça devant un guéridon qu’il fit poser sur le balconnet de la chambre.

Et comme par magie, au bout de seulement trois jours un vaste croquis constituait le tableau. Le nippon décida donc de rendre le tableau complet et d’ébauche, l’œuvre devint un tableau complexe dont la scène était devenue plus que visible.

Ce ne fut qu’au crépuscule du troisième jour, que Victor et son père revinrent au manoir. Non sans surprise, le jeune fiancé se retrouva en moins de cinq minutes dans la chambre du peintre qui lui montrait le travail effectué.
Victor pus contempler une scène très émouvante, elle représentait Annabelle le regard fuyant vers l’ouest. La dame avait était représentée de face, le visage de profil. Au centre du tableau du Victor, pu reconnaitre un vase en porcelaine, remplis de fleur surement des roses.

Le bonheur qui régnait dans la vaste demeure n’était pas fait pour durer, et c’est à peine une semaine après la réalisation du tableau et quelque jour avant la grande exposition qu’un drame arriva.

Un matin, un messager vint au manoir pour annoncer l’arrivée de l’empereur japonais Saki no Yshiin, à Paris.

L’empereur, ne se fit pas désirer et vint rendre visite aux Duval tard après le déjeuner. Sa majesté était impatiente de voir le fameux tableau, que le japon allait exposer lors de l’exposition.

Le peintre fit descendre le tableau et le dévoila, le vert des fleurs et le rouges des lèvres et de la robes donnaient au tableau un air réaliste incomparable.

Tous surpris par la réalité du tableau voulurent voir la jeune Annabelle pour comparer les deux beautés. Malheureusement la demoiselle resta introuvable, c’est donc le lendemain qu’eu lieu l’exposition universelle.

Le tableau fut exposé devant le monde entier qui le désigna comme une œuvre incontournable. Mais soudai le drame sonna, sans même prévenir.

La garde nationale française arriva en grande pompe et demanda aux Duval de bien vouloir la suivre sans poser aucune question.

Et c’est ainsi que la tragédie pris son envol, personne ne pouvait se douter qu’un tableau allé détruire tout un empire, des familles et des relations politiques.
La tragédie allait frapper non seulement les Duval mais aussi l’exposition universelle.

*Chapitre Troisième.*

La famille Duval fut reconduite au manoir, où un sergent les fit assoir dans le salon principal de la demeure.

* Mes chers amis, je pense que nous avons quelques questions à vous poser. Le sergent était froid et parlait d’un ton assez sec.
* Je ne vois pas en quoi vous devriez nous poser des questions. Victor parlait sur un ton outré.
* Jeune homme, vous allez donc m’expliquer ce que faisait le corps mutilé d’une jeune fille dans l’annexe de la propriété.

La famille se regarda avec un air surpris et se souvint de la disparition d’’Annabelle juste après que le tableau soit fini. Chacun d’entre eux se rappela étrangement le rouge de la robe et des lèvres de la jeune femme sur le tableau, la mère de Victor sursauta et cria :

* C’est le peintre ! il l’a tuée, il a peint ce tableau avec le sang de sa victime…. La pauvre femme devint pale comme le marbre de la cheminée qui se trouvait dans son dos.

Puis chacun expliqua les dires de la dame à l’agent de la garde.

\*\*\*

Pendant ce temps, l’empereur du japon qui se trouvait à l’exposition attendait une réponse quelquonque des Duval. Ses espoirs ne mirent pas longtemps à être comblés. La garde arriva et annonça la découverte au public. L’empereur surpris n’eut pas le temps de voir le peintre sortir une lame et l’égorger.

C’est ainsi que l’empereur mourut devant le tableau de La Jeune Fille à la Rose.

Le tableau fut renvoyer au Japon où il fut mis dans un coffre et abandonné a jamais, les Duval partirent vivre au japon afin de soutenir la cause de l’impératrice qui les accueillis comme un soutien important. En revanche l’Angleterre meurtrit par la mort d’Annabelle se retira des accords potentiel avec le Japon.

Mais un beau jour suite à la seconde guerre mondiale, le tableau fut retrouvé dans le mausolée des Duval, et exposé à Tokyo par les américains. Et finir par réapparaitre devant une enfant provenant de l’impériale famille : Saki Mei.